

## Aux sources de notre imaginaire

André Beauchamp

Numéro 757, juin 2012

L'eau du Québec entre nos mains

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/66551ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Centre justice et foi

ISSN

0034-3781 (imprimé)

1929-3097 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Beauchamp, A. (2012). Aux sources de notre imaginaire. *Relations*, (757), 26–27.

# Aux sources de notre imaginaire

L'imaginaire québécois est façonné par l'eau. Elle est un symbole fondamental qui fait partie non seulement de notre patrimoine, mais de notre inconscient collectif.

**ANDRÉ BEAUCHAMP**

L'auteur, théologien, a présidé la Commission du BAPE sur la gestion de l'eau au Québec (1999-2000)

**A**u Québec, l'eau fait partie du paysage: plus de 500 000 lacs, un fleuve qui structure tout le Québec méridional, un faisceau de rivières. Pour utiliser une image amérindienne, le fleuve est le chemin qui marche. L'été, grâce aux bateaux, l'hiver comme chemin de glace. L'eau, au Québec, c'est à la fois l'ossature et le réseau de base du territoire.

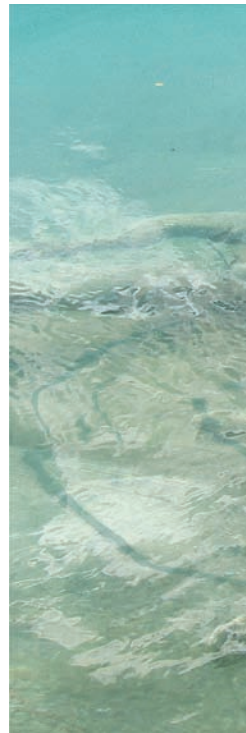
Certes, nos pratiques concrètes sont déficientes: usage excessif de l'eau domestique, pratique du tout-à-l'égout, aménagement inadéquat des rives, agriculture encore très insouciant de la pollution diffuse, systèmes d'épuration des eaux municipales peu performants, etc. Mais en dernier ressort, en démenti à toutes ces pratiques, l'eau semble relever du sacré pour les Québécois.

Une des grandes chances de ma vie aura sans contredit été de présider la commission du Bureau d'audiences publiques sur l'environnement (BAPE) sur la gestion de l'eau au Québec, en 1999-2000. Une des expériences ori-

ginales mises en œuvre par la commission a été de consacrer, dès le début de ses travaux, une soirée aux dimensions culturelles et symboliques de l'eau. Temps perdu? Non, car une chose est de gérer l'eau, au sens technique du terme, une autre est d'en percevoir l'enracinement.

Ainsi, le 18 mars 1999, Frédéric Back y a présenté son film *Le fleuve aux grandes eaux*. Le poète Jean O'Neil et le journaliste René Vézina sont également intervenus sur le sujet. Puis, des gens ont parlé, dont l'écrivaine Hélène Pedneault, décédée en décembre 2008. Ses paroles ne cessent de résonner: «Où est l'eau? Comme le Dieu du petit catéchisme gris de notre enfance, l'eau est partout même dans les déserts, sous forme d'oasis, dans nos yeux sous forme de larmes, sur nos corps sous forme de sueur.»

Pour Hélène Pedneault, parler de l'eau au Québec, c'était comme parler de la langue française, comme si l'eau était notre langue maternelle. «Les Québécois ont des réactions viscérales quand on veut toucher à la langue ou à l'eau. L'émotion monte tel un raz-de-marée, d'un seul coup des pieds à la tête. Allons-nous dire que ce sont des réac-



## POUR PROLONGER LA RÉFLEXION

### LIVRES

- BARLOW, Maude, *Vers un pacte de l'eau*, Montréal, Écosociété, 2009.
- BEAUCHAMP, André, *L'eau et la terre me parlent d'ailleurs*, Montréal, Novalis, 2009.
- BRETON, Gaétan, *Tu me pompes l'eau. Halte à la privatisation*, Montréal, Triptyque, 2002.
- BRUN, Alexandre et LASSERRE, Frédéric (dir.), *Gestion de l'eau. Approche territoriale et institutionnelle*, Québec, PUQ, 2011.
- CHOQUETTE, Catherine et LÉTOURNEAU, Alain, *Vers une gouvernance de l'eau au Québec*, Québec, MultiMondes, 2008.
- DAGENAIS, Michèle, *Montréal et l'eau: une histoire environnementale*, Montréal, Boréal, 2011.
- LASSERRE, Frédéric (dir.), *Transferts massifs d'eau: outils de développement ou instruments de pouvoir?*, Québec, PUQ, 2003.
- TRUDEAU, Pierre-Louis, *Eau secours! Dix années de luttes de la Coalition pour une gestion responsable de l'eau*, Montréal, Michel Brûlé, 2008.

### REVUES

- À bâbord!*, dossiers «Le Saint-Laurent en eaux troubles», n° 29, mai 2009; «Transport, écologie et changement social», n° 11, novembre 2005; «L'eau, c'est politique», n° 2, décembre 2003.
- Cahiers du CRISES*, M.-H. Labonté, «La lutte contre la fluoration de l'eau à Québec», n° 0904, 2009; M. St-Pierre, «La lutte pour l'adoption d'une politique de l'eau au Québec», n° 0502, 2005.
- L'Action nationale*, dossiers «L'eau: la nécessité vitale contre l'ordre marchand», février 2007; «Le fleuve», mai 2006.
- Relations*, S. Paquerot, «L'eau, une ressource sans prix», n° 721, décembre 2007; O. Glacier, «Eau à exporter», n° 719, septembre 2007; M.-C. Prémont, «Mainmise sur l'eau», n° 710, août 2006; B. Hudon, «L'eau et les PPP», n° 700, mars 2005; A. Bouthillier, «Enfin une politique de l'eau», n° 683, mars 2003; S. Paquerot, «L'eau n'est pas une marchandise», n° 667, mars 2001.

### FILMS

- Chercher le courant* de Nicolas Boisclair et Alexis de Gheldere, Québec, 2011.
- La grande soif*, série de dix épisodes d'Ole Gjerstad, Robert Tremblay et Jean-François Bouchard, Québec, 2009.
- La loi de l'eau* de Robert Monderie, Québec, 2007.
- Le fleuve aux grandes eaux* de Frédéric Back, Québec, 1993.
- Nos lacs sous la surface* de Pierre Brochu, Québec, 2009.

### SITES

- <atquebec.org>: AmiEs de la Terre de Québec
- <eausecours.org>
- <fondationrivieres.org>
- <robvq.qc.ca>: Regroupement des organismes de bassins versants du Québec
- <vudularge.ca>: Ressources documentaires sur le fleuve Saint-Laurent



Yvan LaFontaine, *Profondeurs océanes*, 2009, infographie, 62 x 84 cm

tions irrationnelles? Comme la langue, l'eau est beaucoup plus qu'un simple outil pour les Québécois: c'est un symbole fondamental qui fait partie non seulement de notre patrimoine, mais de notre inconscient collectif.»

Cette association de l'eau et de la langue faite par Hélène Pedneault est riche. La parole coule de source et la sienne avait d'ailleurs parfois la fougue des torrents. L'écriture fige les mots et les tient captifs comme le fait la glace l'hiver, alors que la parole est fluide et chante aux matins clairs. Il existait, au pays, la légende des mots gelés. On disait que l'hiver, les mots échangés gelaient mais que la douceur du printemps les libérait de sorte que l'air résonnait de toutes ces paroles perdues.

Comme la Manikoutai de Gilles Vigneault, l'eau peut être une femme, une sœur, une mère. L'eau, c'est la vie. C'est dans l'eau que la première cellule vivante est apparue. On pense aux grandes eaux du ventre de la mère, là où l'embryon commence son long voyage vers la vie autonome. L'eau terrifiante du gouffre sans fond et de la noyade – symbole de mort, l'eau impétueuse du torrent qui rappelle la passion amoureuse mais, plus encore, l'eau de la quête inassouvie qui nous fait rechercher la source. L'eau du lavage, bien sûr, et de la purification qui nettoie le corps de ses scories mais, surtout, l'eau qui entre en soi, désaltère, apaise, régénère, vivifie. L'eau du sacrement, du baptême, qui n'est pas d'abord une ablution, un lavage, mais un signe de mort et de vie, l'entrée initiatique dans la vie grâce à la traversée de la mort de Jésus. Dans le baptême, le symbole de l'eau devient une représentation de la vie et d'une naissance nouvelle.

On dit encore du temps et de la vie qu'ils nous coulent entre les doigts. Incapacité de saisir l'eau, de la retenir, de la capturer. On a beau construire des citernes et des barrages, l'eau reste fuyante. «Ma petite est comme l'eau, elle est

« Je suis la première enfance du monde  
Je crée mot à mot le bonheur de l'homme  
Et pas à pas j'efface la souffrance  
Je suis une source en marche vers la mer  
Et la mer remonte en moi comme un fleuve  
Une tige étend son ombre d'oiseau sur ma poitrine  
Cinq grands lacs ouvrent leurs doigts en fleurs  
Mon pays chante dans toutes les langues »

GATIEN LAPOINTE, EXTRAIT D'*ODE AU SAINT-LAURENT*

comme l'eau vive» (Guy Béart). On a beau fermer la main, verrouiller la cage, l'eau s'en va plus bas vers la mer ou tout en haut vers le nuage. C'est pourquoi elle est le symbole du renouvellement incessant. Elle parle de l'origine mais nous charrie irrémédiablement vers l'avant. Elle est au dehors, mais surtout au-dedans. «Si tu savais le don de Dieu [...] c'est toi qui l'aurais prié et il t'aurait donné de l'eau vive» (Jean 4, 10).

L'eau est fluide, passagère et toujours neuve. On dit que le séjour moyen de l'eau dans les rivières est de seize jours. Mais le cycle qui transforme l'eau des mers en nuages et ceux-ci en pluie n'arrête jamais: la pluie nourrit à son tour le système des lacs et des rivières, et ainsi de suite. «Ainsi toujours portés vers de nouveaux rivages, ne pourrions-nous jamais, sur l'océan des âges, jeter l'ancre un seul jour?» (Lamartine).

Au Québec, l'eau est notre paysage intérieur, la partie forte de notre identité. À cause de cela même, elle s'inscrit au plus intime de nos combats politiques. Ni simples porteurs d'eau, ni vendeurs d'eau, il nous faut apprendre à gérer un bien précieux qui relève du patrimoine commun de l'humanité. ●